

pedestal à un maréchal de France dont les hauts faits ont dû bien souvent faire tressaillir d'aise tes flots si paisibles d'ordinaire et parfois si impétueux !

Montre aux hôtes de Nice, en ton lit de galets,
En un square élégant transformés à grands frais,
Cet enfant du pays dont l'épée aguerrie
En échec tint l'Espagne à l'Angleterre unie,
Et sous ses pieds Clio, gravant de son burin
Zurich et *Marengo* sur ses tables d'airain;
Immortels souvenirs de celui que l'histoire
A surnommé l'enfant chéri de la victoire.

Au marché du Cours, je m'approche d'une élégante marchande de fleurs, j'admire ses magnifiques bouquets, confectionnés avec un art !... et lui demande le prix de l'un d'eux. *Moussu*, me dit-elle, *sen pren miegia douzena senza la li pagar*. Oh ! merci, ma belle enfant, je repasserai demain. A table d'hôte de la Maison dorée, placé près d'un fier gentleman, je lui offre, après le potage, un verre de petit Bordeaux. *O, nao*, me dit-il, *I drinch bul porter*. Oh ! les Anglais, toujours les Anglais.

J'en conviens, tu peux prendre, ô cité sans rivale,
Grâce à ton beau soleil, ta flore tropicale,
Tes palais, des Anglais le riche boulevard,
Cette devise aussi : *nec pluribus impar*.
Pourtant, mets à profit un avis salutaire,
Bien cher lecteur, malgré sa tiède atmosphère,
Dans ce charmant éden, crois-moi, ne viens jamais,
Si tu ne sais parler le patois et l'anglais.

Mais enfin, dira-t-on, ce soleil sans pareil que vous vanter tant, ne brille-t-il donc que dans le pays où fleurit l'oranger ? Non, sans doute, mais tout ce qui est rond n'est pas noisette, tout ce qui est long n'est pas figue, et tous les rayons blafards qui traversent les profondeurs de l'atmos-